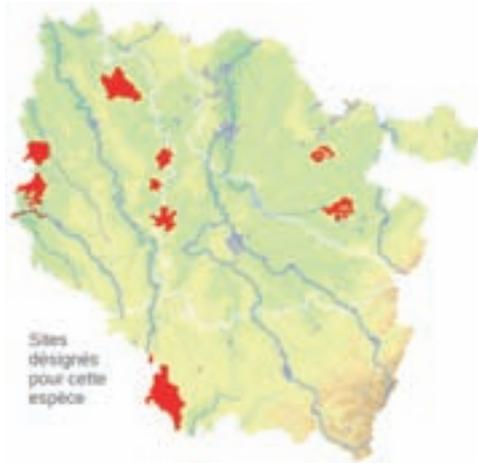




- 1 Mâle de Gobemouche à collier chantant © HERVÉ MICHEL
- 2 Mâle de Gobemouche à collier à l'entrée du nid © MARC BLEIBEL
- 3 Mâle de Gobemouche à collier à l'entrée du nid © HERVÉ MICHEL
- 4 Mâle de Gobemouche à collier chantant © HERVÉ MICHEL





Le Gobemouche à collier

Ficedula albicollis (Temminck, 1815)

État de conservation en France : **À surveiller**
État de conservation en Lorraine : **À surveiller**

Oiseau nicheur en Lorraine

Description

Le Gobemouche à collier est une des trois espèces de gobemouches dont les mâles ont un plumage noir et blanc. Chez cette espèce, le mâle montre un collier blanc complet et voyant, simplement ébauché chez les autres. La femelle est d'un brun-gris particulièrement discret, avec une légère indication de collier.

L'habitude de tous les gobemouches est de chasser les insectes volants en sous-bois, au départ d'un perchoir avec retour fréquent au même poste.

L'espèce se repère surtout à l'oreille, particulièrement au cri, un « hiiip » aigu typique, émis fréquemment lorsqu'on pénètre sur son territoire. Le chant, un peu grinçant et incluant le cri, est émis fréquemment de fin avril à début juin. Le mâle cherche ainsi d'abord à attirer l'attention d'une femelle sur une cavité favorable à la nidification, puis à défendre le territoire occupé par le couple.

Écologie

Le Gobemouche à collier affectionne les boisements âgés de feuillus à sous-bois peu fourni permettant les évolutions aériennes sous les frondaisons. En France, il a une nette préférence pour la vieille chênaie mais évite la hêtraie. Localement, on peut le trouver dans les aulnes et les frênes.

C'est un migrateur au long cours qui va hiverner dans la savane arborée de l'Est africain et est de retour sur ses lieux de reproduction européens à partir de la mi-avril et surtout en mai. Le mâle est alors très démonstratif et très vocal. Il cherche à attirer une femelle et éveiller sa curiosité pour un site de nidification. Celui-ci est d'habitude une cavité naturelle dans un vieil arbre, de préférence dans une branche évidée souvent placée à grande hauteur. La femelle y pond six œufs en moyenne en mai et les couve seule sous la surveillance du mâle. L'unique nichée annuelle, nourrie d'insectes, prend son envol courant juin après 16 à 17 jours au nid.

Dès juillet, l'espèce devient très difficile d'observation.

Répartition, état des populations

L'aire de répartition du Gobemouche à collier est une bande centrée sur l'Europe tempérée et couvrant la zone climatique des forêts caducifoliées*, de l'est de la France à la Russie d'Europe. Sa plus grande largeur va du sud de la Suède au sud de l'Italie. En France, elle ne couvre que le nord-est de l'hexagone qui constitue sa limite occidentale.

L'espèce a connu une expansion vers le nord au XX^e siècle, jusqu'à atteindre la Suède, et à présent sa population est considérée comme stabilisée. Avec un à deux milliers de couples, la France héberge moins de un millième de la population totale.

Situation régionale

La Lorraine constitue le bastion français du Gobemouche à collier qui ne déborde que marginalement sur les régions voisines.

Il est bien présent dans les vieilles chênaies-charmaies du Plateau lorrain à l'est et au sud, en plaine de la Woëvre et en Argonne à l'ouest. Ainsi, dans les 423 ha de la forêt domaniale du Romersberg, 53 mâles chanteurs ont été localisés en 1993, mais suite à la coupe de quelques parcelles et au passage de l'ouragan Lothar fin 1999, ce nombre est tombé à 40 mâles en 2002.

Le Gobemouche à collier apprécie particulièrement le stade de la régénération de la futaie régulière de chênes tel qu'il est représenté dans les grandes forêts domaniales. La population lorraine dans son ensemble se maintient à un bon niveau, sans signe de faiblissement marqué ces dernières années.

Menaces et gestion

En France et plus particulièrement en Lorraine, les pratiques sylvicoles mises en œuvre par l'Office National des Forêts et par les propriétaires privés dans les vieilles chênaies-charmaies seront déterminantes pour l'avenir du Gobemouche à collier. L'abaissement de l'âge d'exploitation des chênes et la diminution des surfaces de vieux bois actuellement observés devraient logiquement entraîner une baisse des effectifs.

Sites désignés pour cette espèce

FR4110007	FR4110060	FR4112000
FR4112001	FR4112002	FR4112004
FR4112009	FR4112011	

Bibliographie

ÉRARD C. (1961)
FRANÇOIS J. (1982)
MALY L. (1997)
MORHAIN E. (1992)
MULLER Y. (1985 & 1996)

